

Natalia GRĂDINARU

LES MÉTAMORPHOSES DE L'ACTE THÉRAPEUTIQUE TRADITIONNEL

DOI: 10.5281/zenodo.3595099

Rezumat

Metamorfoze ale actului terapeutic tradițional

Schimbarile cvasigenerale din ultimele decenii și-au pus pregnant amprenta pe toate palierele culturale și mediile sociale, reușind să demareze transformări și în acele sectoare care până nu demult erau asociate cu ideea de tradiție, de conservatism, de imobilitate în fața științei și tehnicii moderne. Continua urbanizare a spațiului rural contemporan, precum și dezvoltarea tehnico-științifică au indus mutații serioase și în etnoiatria și medicina magică – au disparut aproape în totalitate performerii, iar puținii care mai performează actul de vindecare au renunțat la problematica inițiativă sau au abandonat anumite practici magice, teme și motive, s-a minimalizat și concentrat numărul de versuri ale incantațiilor, s-a pierdut încrederea în descântător și în finalitatea terapeutică a descântecului.

Abordarea sistematică a medicinei tradiționale, au scos în relief și faptul că atât mediul rural cât și cel urban recurge și la practicarea elementelor medicației magice (fumeгаții cu ustensile de la Florii, aducerea în case și apartamente a plantelor la Duminica Mare, descântecul de boală, facerea cărticelelor cu rol de amulet etc.) și foarte des la elemente de medicină naturistă.

Cuvinte-cheie: etnomedicină, credințe, ritualuri, metode de vindecare, modernitate.

Резюме

Метаморфозы традиционных терапевтических методов

Радикальные изменения последних десятилетий оставили свой след на всех культурных уровнях и в социальных средах, сумев положить начало трансформации и в тех секторах, которые до недавнего времени были связаны с идеей традиции, консерватизма, неподвижности перед лицом современной науки и техники. Непрерывная урбанизация современного сельского пространства, а также научно-техническое развитие привели к серьезным изменениям в этнографии и магической медицине: практически исчезли целители, а те немногие, кто выполняет акт исцеления, отказались от проблематики инициирующих практик или от определенных магических практик, тем и мотивов, количество стихов заклинаний были сведены к минимуму, утратилась вера в заговоры и в их терапевтический эффект. Системный подход народной медицины также подчеркивает тот факт, что как в сельской, так и в городской среде практикуются и элементы магического лечения (окуривание с помощью инструментов в Вербное воскресенье, привнесение в дома и квартиры растений, заговоры болезни, изготовление билетиков, имеющих роль амулетов и т. д.) и очень часто элементы природной медицины.

Ключевые слова: этномедицина, верования, ритуалы, методы исцеления, современность.

Summary

The metamorphoses of the traditional therapeutic act

The quasi-general change of the last decades has placed its mark on all cultural levels and social media, managing to start transformations in those sectors that until recently were associated with the idea of tradition, conservatism, immobility in the face of modern science and technology. The continuous urbanization of the contemporary rural space, as well as the technical-scientific development, have induced serious changes in ethnography and magic medicine - the performances have disappeared almost completely, and the few who perform the healing act have given up the problematic initiative or have abandoned certain magical practices. , themes and motifs, the number of lyrics of the incantations was minimized and concentrated, the confidence in the enchantment and the therapeutic finality of the enchantment was lost.

The systematic approach of traditional medicine has also highlighted the fact that both the rural and urban areas also resort to practicing the elements of magical medication (fumigation with tools from Flowers, bringing in houses and apartments of plants on Great Sunday, the sickness, making books with the role of an amulet, etc.) and very often with elements of natural medicine.

Key words: ethnomedicine, beliefs, rituals, healing methods, modernity.

L'urbanisation continue de la campagne contemporaine, ainsi que le développement technique et scientifique ont induit de graves mutations dans l'ethnoiatrie et la médecine magique, sont presque complètement disparus les interprètes ou les exécutants, et les quelques personnes qui pratiquaient la performance de la guérison continuent leur pratique en refusant le problème initiatique ou en abandonnant certaines méthodes magiques, des thèmes et des motifs, ils ont minimisé et ils ont concentré le nombre de paroles de l'incantation, les malades ont perdu la confiance dans la divinité et dans le but thérapeutique du sort.

Cependant, le passage de la tradition à la modernité n'a pas produit de suppressions totales de mémoire ou d'anéantissement des archétypes inconscients collectifs. Sous l'influence de l'urbain, les rituels de guérison se transforment, gagnant de nouvelles formes d'expression [3]. Les éléments rationnels de l'ethnoiatrie commencent à être utilisés dans les cabinets de médecine alternative, même dans la médecine classique et la médecine magique s'affine, stimulant l'appétit magique de l'homme contempo-

rain: les chaînes de télévision qui montrent la finalité positive des exorcismes, des icônes miracles qui guérissent toute maladie, se multiplient. Les sources médiatiques revendiquent non-stop des amulettes et des bracelets de guérison, le plus souvent la médiation du cas des personnes avec des pouvoirs surnaturels, capables même de découvrir le diagnostic a évolué, chaque individu ayant la possibilité de découvrir la maladie sans analyses et interventions, mais seulement en présentant une photographie.

Le changement quasi général des dernières décennies a mis leurs empreintes si fort sur tous les environnements culturels et sociaux, qu'il a réussi à commencer des transformations dans ces secteurs qui récemment étaient associés à l'idée de la tradition, du conservatisme, face à la science et à la technologie modernes. Ainsi, l'approche systématique de la médecine traditionnelle devient une activité de plus en plus audacieuse, quand le village traditionnel devient un univers illusoire.

Le développement et la formation des connaissances médicales traditionnelles du peuple moldave ont été en grande partie déterminés par le facteur naturel et écologique. L'état de santé et la nature des maladies dépendaient des conditions climatiques [4]. La couverture du sol et de la végétation et la composition minérale, qui constitue le territoire de la région étudiée, ont influencé le choix et la nature des moyens thérapeutiques et des méthodes en médecine traditionnelle (ethnomédecine) – remèdes biologiques et naturels d'origine minérale.

Les facteurs sociaux (soins médicaux de la population, incompréhension d'un étranger, c'est-à-dire un médecin qui ne parlait pas la langue compréhensible d'un paysan qui était toujours pressé) ont joué un rôle important dans le développement et la préservation des traitements populaires. Le manque de médecine scientifique dans le vaste territoire de la région étudiée, le coût élevé du traitement dans les établissements médicaux publics a conduit les agriculteurs à aller chercher de l'aide aux guérisseurs locaux (guérisseurs, herboristes, sorciers), donc, en cette manière ils contribuaient à maintenir leur prestige dans la lutte contre la maladie.

La culture matérielle du groupe ethnique (logement, nourriture, vêtements) a déterminé l'état de santé de la population, en fournissant des conditions de vie, a accompli des fonctions sacrées et talismaniques. L'espace de vie, la nourriture traditionnelle, le costume populaire, mais aussi le respect des normes dans les travaux effectués ont eu un impact décisif sur le maintien de la santé de la population.

La population ici a su s'adapter aux conditions environnementales et climatiques parfaites, qui sont

observées dans la manière de construire de petites maisons, de manière à préserver la chaleur de l'hiver et le froid au printemps [17]. Leur intérieur était généralement gardé propre, les fenêtres situées de telle sorte que toute la maison soit éclairée et correctement ventilée. Comme preuve du respect des mesures d'hygiène doivent servir les données sur l'emplacement des sources d'eau potable et celles relatives à la manière dont les épidémies laissées par les voyageurs à différentes périodes historiques ont été empêchées de se propager [7].

La nutrition traditionnelle a largement contribué au maintien de l'état de santé. Les paysans utilisaient une grande variété de produits alimentaires, combinant des aliments d'origine végétale obtenus à partir de céréales, de légumes, de fruits avec ceux d'origine animale et établissant un équilibre parfait pour ne pas créer des dommages à la santé [6].

À des fins prophylactiques, on consommait du persil, du basilic, du safran et des légumes qui constituent la principale source de nutrition au printemps et en été ou dans la période du carême. En plus de leur effet prophylactique, ils possèdent également d'importantes qualités thérapeutiques, qu'on appelle médecine alimentaire. Les plus représentatifs d'entre eux étaient l'ail et l'oignon. Parmi les produits d'origine animale utilisés en médecine alimentaire on cite le lait et le fromage. On utilisait souvent le miel d'abeilles, qui est combiné avec du lait, de l'ail, de l'oignon ou des teintures de plantes médicinales.

Les ménages des paysans agricoles ont donné à la fois de la nourriture (alimentaire) et de nouvelles substances pour le traitement des maladies – des moyens d'origine végétale et animale. On a appliqué: des huiles essentielles, des graisses de volaille et d'animaux, le lactosérum laitier, la plèvre, les organes internes et le sang d'animaux, etc.

Les vêtements confectionnés individuellement par le paysan moldave ont joué un rôle majeur dans le maintien de la santé et de la qualité de la vie. Les valences thérapeutiques de l'ensemble de vêtements populaire consistaient en: la naturalité [2] des matières premières à partir desquelles il était fabriqué, la coupe traditionnelle très pratique et confortable, qui permettait des mouvements désinvoltes et une libre circulation de l'air, le pouvoir de protection des ornements et, enfin et surtout, la couleur utilisée de manière rationnelle.

Par temps chaud, les vêtements étaient de couleur blanche. Par temps froid, elle présentait au contraire plusieurs teintes sombres, à condition qu'elle puisse attirer la lumière du soleil. Les pièces recouvrant la peau étaient principalement tissées en fibres végétales et accomplissaient un genre de micro massage,

ayant le pouvoir de pré-ponction, qui a également un effet thérapeutique. En plus de leur rôle protecteur, fondé sur la capacité de réchauffer ou de protéger le corps humain, les vêtements portaient également un intense sens symbolique de la protection. Les parures ont fortifié le message apotropaïque des motifs ornementaux tissés ou brodés sur les pièces du costume traditionnel, et leur véritable pouvoir protecteur était dû aux matériaux dont ils étaient faits.

La culture spirituelle (la religion, les rites religieux, les croyances et les superstitions) a joué un rôle important dans la formation de la médecine traditionnelle dans le système de survie. Les croyances religieuses des paysans ont conduit à la formation d'une idée mythologique sur les causes de la maladie et les méthodes de leur traitement [12]. Des éléments de paganisme dans la culture religieuse, présents dans tous les peuples vivant sur ce territoire, ont défini les méthodes de traitement en médecine populaire – la magie médicale, avec des actions magiques, des sortilèges, des amulettes, des talismans, etc. La magie a introduit des méthodes irrationnelles sacrées de traitement de la médecine populaire. La foi dans le monde sacré a formé une idée mythologique de la cause et de l'essence. Par conséquent, la médecine traditionnelle comprend à la fois les méthodes traditionnelles et celles qui, à première vue, ne donnent pas une explication rationnelle aux moyens et des méthodes de traitement.

La médecine populaire est un centre de coagulation maximale d'un syncrétisme culturel à trois articulations, dans lequel, parallèlement à la connaissance empirique du traitement, prédominent des éléments de magie et de religion populaire, qui sont inclus dans l'imaginaire populaire afin d'accroître la force thaumaturgique de l'acte thérapeutique. Le syncrétisme s'observe facilement dans tous les domaines du système thérapeutique traditionnel, à partir des causes de la maladie, des remèdes, de la structure, des rituels et se termine par la guérison [6].

Souvent, les remèdes contre le rhume étaient les seuls sur la base de remèdes naturels et dans ce cas, la magie ou la religion n'étaient pas abordées. Cependant, nous parlons plus d'un manque total de magie pré chrétienne ou de réminiscences, car la collecte de plantes médicinales était elle-même un véritable rituel dans la tradition populaire. Elle n'a été commise que dans certaines conditions de temps et de lieu et par certains acteurs, généralement des femmes ou des filles âgées. Le rituel était basé sur le culte de la végétation, car avant que les plantes soient coupées, elles étaient enrichies par des offrandes (pain et sel, afin de respecter les prescriptions du rituel consistant à retirer les produits de la nature). Devant certaines plantes, ils ont prié et fait des prosternations afin d'obtenir de l'aide.

Si la combinaison syncrétique des éléments de magie, de religion et de la médecine naturelle (connaissance du traitement des plantes médicinales, des produits d'origine animale, des minéraux, etc.) est facile à suivre dans les méthodes de traitement, la tentative de classification peut échouer, une ou la même méthode peut être vouée à l'échec, néanmoins, la même méthode peut être classée selon les critères de classification dans plusieurs domaines. Par exemple, le sort peut être analysé et déchiffré à la fois en tant que thérapie par mot (psychothérapie) et en tant que méthode de guérison magique [5].

En tant que méthode de traitement, la sacro-thérapie repose sur l'idée de rétablir l'équilibre corporel en adhérant au sacré. La sacralité, selon la mentalité populaire, contenait à la fois les manifestations ayant reçu la consécration religieuse et tout ce qui respirait le prestige suprême et ne pouvait être ni révélé, ni atteint, etc.

La prière est la forme la plus essentielle de la sacro-thérapie et son utilisation combinée à une autre méthode de traitement peut essentiellement accélérer la guérison des malades par son caractère psychothérapeutique et équilibré [6].

La prière agit sur le psychique, le mental et le corps de manière spécifique, ce qui semble dépendre de sa qualité, de son intensité et de sa fréquence. Plus elle est sincère, intense et fréquente, plus les chances de guérison deviennent possibles.

La métanie est une forme de sacrifice corporel et en même temps un moyen de vaincre la paresse (le levage et l'agenouillage constituent en fait un exercice physique). Comme nous l'enseignent les serviteurs de l'église, aucune prière n'est reçue par Dieu si elle n'est pas faite avec fatigue (l'ieromonache Valentin Mîțu). La métanie symbolise la chute d'Adam et du genre humain dans l'esclavage du péché et la chute du Seigneur sous le fardeau de la croix, suivie de la résurrection du Sauveur et de notre rédemption du péché.

Les formes les plus „populaires” de sacrifice de soi (écho très lointain du sacrifice de Dieu) se retrouvent dans notre vocation de célébrer les fêtes des saints et de jeûne, en particulier le jeûne noir.

La *confession* était l'acte de confesser les péchés devant le spirituel, afin de libérer l'âme des fardeaux qui l'exercent. En confessant leur péché, les gens se purifient, et en suivant le canon (la prière, le jeûne), ils reçoivent le pardon et la guérison.

L'*extrême-onction* est l'œuvre sainte accomplie au nom de la Sainte Trinité par les prêtres de l'Église. Le rituel est l'onction avec de l'huile sainte, après que des prières spéciales ont été invoquées la miséricorde de Dieu et la puissance du Saint-Esprit sur les

malades. Le mystère de l'extrême-onction est précédé par des offices spéciaux: à la Sainte Liturgie, des paroisses sont exécutées pour pardonner les péchés et guérir ceux qui se trouvent en souffrance.

Déshabiller le prêtre devant les malades ou imaginer la piqûre avec la Sainte Lance étaient d'autres rituels recommandés aux malades et pratiqués dans l'Église, mais qui remontent au pré-christianisme. Dans certaines églises, il est d'usage que le prêtre, après avoir achevé la Sainte Liturgie, dépouille ses vêtements et les met sur les croyants.

L'environnement monastique se caractérisait par une attitude particulière à l'égard des malades, soutenant leur vie et celle de leur famille. Outre les monastères, des hôpitaux confiés aux moines ou aux spirituels fonctionnaient auparavant. De plus, les moines pratiquaient des guérisons dures, certains d'entre eux avaient le don de guérir par le toucher ou par l'initiation de la sanctification. D'autres ont également utilisé des plantes médicinales, des décoctions; manœuvres ostéopathiques, respecter la diète et l'alimentation correcte, aussi l'amélioration du travail.

Un rôle important dans la guérison des malades a été attribué aux saints, et en particulier à la Vierge Marie, présente dans les prières de guérison. Les saints respectés ou célébrés dans le but de guérir et de prévenir les maladies étaient: le martyr et le guérisseur Pantelimon et Saint Haralambie.

Des textes canoniques tels qu'acatiste de la Vierge Marie et le paraclis de la Vierge Marie ont été encouragés et propagés à travers l'environnement de l'église. Au XIX-e siècle, les écrits apocryphes, dont les plus répandus étaient le Rêve de la Vierge et le Voyage de la Vierge à l'Enfer, étaient très connus. Le livre est porté comme un talisman à ce jour, en particulier par les malades.

Le *pèlerinage* est aussi une forme de traitement par la foi qui est provoqué par la contagion avec le Saint-Esprit.

Les Moldaves ont également fait des pèlerinages aux monastères, lieux de culte, tombeaux et reliques des saints. Même si les voyages duraient des jours ou des semaines, les patients incurables, les enfants, les infirmes et les estropiés participaient aux processions. On croyait que dès que le territoire sacré ou l'objet serait atteint, la guérison pourrait avoir lieu.

Le *sort* (pop. – enchantement, maléfice, chanson, mot, vente, charme, sorcellerie) peut être attribué à la sacro-thérapie. Il s'agit de la forme thérapeutique complexe, utilisée le plus souvent dans le passé dans le monde de la médecine populaire, basée sur la thérapie par mots. Dans sa pratique, il associe plusieurs méthodes de traitement: psycho-hypnotique (magie), bioénergétique, aromathérapie / phytothérapie [5], etc.

La fonction du sort selon l'état d'esprit populaire est de restaurer l'état stable du corps en guérissant les maladies physiques et mentales, en éliminant les esprits impurs et en annulant les sorts faits sur le patient.

Le caractère sacré du sort est amplifié par la conviction initiale que tout le monde ne peut en connaître la formule et la pratique; les dépossédés étant une profession qui a été transmise comme un héritage précieux d'une génération à l'autre.

La fonction du sort selon l'état d'esprit populaire est de restaurer l'état stable du corps en guérissant les maladies physiques et mentales, en allongeant les esprits impurs et en annulant les sorts faits sur le patient.

La sacralité du sort est amplifiée par la croyance initiale que tout le monde ne peut pas connaître sa formule et sa pratique. Le sort étant une profession qui a été transmise comme un héritage précieux d'une génération à l'autre [14].

L'essence de la signification du rite est la lutte continue entre les deux catégories de forces: les forces bénéfiques patronisées presque invisibles à Dieu et les saints, à l'aide desquelles les enchanteurs appellent souvent, et les forces maléfiques sous la tutelle de l'esprit Le Mal Suprême – Le Diable, entouré par les exécuteurs testamentaires de ses intentions: les morts-vivants, les esprits frappeurs, les cerf-volants, les serpents, etc.

La collision des contraires (les forces bénéfiques avec celles maléfiques) [11], la substance de la grande majorité des enchantements et la victoire du positif signifient toujours le principe même de l'existence dans la conception philosophique du peuple, le triomphe de la vie dans sa plénitude. Les formules pour mettre fin aux enchantements «pour que tel reste propre, éclairé, comme Dieu l'a abandonné» n'ont fait qu'amplifier l'effet thérapeutique par le retour symbolique à la condition initiale de l'homme, celle d'atteindre la perfection divine.

Le lieu de l'accomplissement du rituel du sort avait un rôle particulier, signifiant un espace fermé et organisé, avec lequel l'interprète et le malade entretiennent une relation de sacré. On dit le sort sur le porche de la maison, dans le coin où est située l'icône ou sous la cheminée, généralement face à l'est (dans le cas de 112 sorts de santé). Et l'eau avec laquelle on a fait le sort doit être déversée rejetée dans des endroits moins fréquentés ou dans les eaux vives d'une rivière, ce qui signifie l'élimination de la maladie du patient.

Le temps était une réalité qui était prise en compte lors de la pratique de l'enchantement, à l'exception de l'enchantement du mauvais oeil, qui peut être fait à tout moment. Le temps optimal pour

l'incantation varie en fonction de la maladie. Généralement, cela se fait les mercredis et les vendredis (pour „sécher” la maladie), sur la nouvelle lune ou sur la vieille lune, ou le matin à l'aube. Pour être plus efficace, le sort est répété 3 ou 9 fois, le symbolisme du nombre étant un moyen d'augmenter le potentiel thérapeutique [12].

Dans le monde villageois, le sort conserve toujours sa forme et ses modalités d'expression traditionnelles, mais dans la conduite du rituel, toute une série de transformations ont eu lieu. Tout d'abord, le nombre de personnes qui connaissent et pratiquent la technique de l'enchantement est considéré réduit, les jeunes ne souhaitant pas apprendre les paroles de cette espèce de folklore (Photo 1). Aujourd'hui, on fait appel au sort que dans des situations exceptionnelles si la médecine allopathique n'a plus d'effet.

Vraisemblablement, l'efficacité mystérieuse de la parole parlée s'étend également à sa réalisation graphique, d'autant plus qu'elle nécessitait un savoir-faire et une technique que peu de gens maîtrisent [1].

Le texte écrit le plus répandu et le plus utilisé en tant que pratique culturelle est la légende de Avestița, l'aile de Satan (Lettre de Samca) [8]. La légende dit que, lorsque la mère de Dieu est née, la démonsse Avestița voulait „l'affoler elle aussi”. Mais l'archange Michel découvre ses intentions, la saisit et la bat avec un fouet de feu, la forçant à divulguer tous les noms qu'elle porte. Selon la mentalité populaire, la démonsse (Avestița) peut être contrôlé par celui qui porte la formule magique composée de la séquence de noms secrets [14].

Ainsi, „La lettre de Samca” a été conçue pour que les nouveau-nés et les femmes enceintes évitent le mauvais oeil et la maladie. Cela consiste en une feuille écrite sur laquelle le nom de la démonsse est tiré et la figure de Avestița est dessinée (Photo 2). Les lettres étaient portées autour du cou, accrochées dans la pièce où était le bébé ou l'enfant en bas âge, étaient placées dans le berceau ou sur l'oreiller. Les „lettres de Samca” ne devaient être écrits que par des personnes âgées, jamais par des jeunes, car Samca pouvait se venger contre eux, alors que c'était difficile à faire aux vieux.

„La lettre de l'érysipèle” était l'une des lettres de caractère thaumaturgique et elle est généralement appliquée à l'endroit malade. Sur certains d'entre elles a été écrit le célèbre palindrome *Sator Arepo Tenet Opera Rotas* [13]. La présence de cette formule dans les textes était définie comme une „formule kabbalistique d'origine ancienne” et avait un objectif thérapeutique contre le rhume.

Le lavage d'une icône ou des surfaces écrites et la déglutition de l'eau respective représentaient,

selon l'imaginaire populaire, d'autres moyens d'incorporer les mots sacrés, dont le pouvoir bénéfique était ainsi transféré au corps malade [16].

Les méthodes de thérapie écrites révèlent les témoignages de la collision et de la coexistence de différents systèmes culturels et traditions d'origines différentes. Celles-ci, connaissant des processus d'interférence, des chevauchements, aboutissent au même syncrétisme magico-religieux caractéristique de la culture traditionnelle.

Beaucoup de remèdes populaires sont suffisamment rationnels (Photo 3), adaptés à la destination et continuent à être des objets médicaux. Les remèdes dits de panacée sont couramment utilisés aujourd'hui, même si la technologie de leur préparation ou de leur administration a changé au besoin. D'autres ont acquis une reconnaissance en médecine traditionnelle, mais seulement dans la dernière période.

Dans le traitement des maladies des enfants, la mauvaise herbe était utilisée à des fins prophylactiques ou curatives, à la fois en interne et en externe. À l'extérieur, les plantes ont été utilisées pour préparer les baigneurs, les chaudières pour les plaies ou les maladies de la peau.

À l'intérieur, sous forme de thés, d'infusions et de décoctions, on utilisait des fleurs de tilleul, des feuilles de cassis, des brindilles de cerisier – pour traiter le froid; queue – en augmentation de l'appétit; pelin – en nettoyant le sang et luttant contre les vers intestinaux.

La chirurgie populaire est la méthode de traitement des maladies à l'aide de la chirurgie empirique. Couper sous la langue, entailler le front, appliquer des lipides, soigner et drainer les plaies; le soin des brûlures et de morsures d'animaux, l'élimination de corps étrangers du corps humain, etc. – font partie de la catégorie de ces pratiques, assez courantes dans la vie des communautés traditionnelles. Une branche de la chirurgie populaire était également la méthode de soin populaire, qui consistait à tirer et attacher les os. Le traitement des plaies était le problème le plus important et le plus urgent de la chirurgie traditionnelle.

Dans le traitement des maladies et des souffrances des femmes, les méthodes de traitement de l'infertilité, à savoir le traitement des maladies causées par le rhume, le travail pénible ou les maladies vénériennes, ont fait l'objet d'une attention particulière.

Pour stimuler la fertilité, on a utilisé à la fois les décoctions de plantes médicinales et les thérapies par la religion et la magie, telles que le jeûne, le lavage rituel, etc. Le choix des plantes médicinales a été fait selon l'ancien principe – le semblable est guéri par

un semblable, même s'il est dans la position de „pa-reil» – la ressemblance des pétales avec les organes génitaux, la ressemblance des noms – l'herbe pour les bébés (*Circaea lutetiana*) et l'herbe pour faire des enfants (*Polygonum lapathifolium*) [10].

Dans la communauté, les femmes enceintes ont été soignées par les sages-femmes. Celles-ci n'ont pas suivi d'études médicales, mais elles connaissaient la naissance et s'occupaient des enfants et des femmes après la naissance.

Pour soulager la naissance, les sages-femmes pratiquaient des méthodes les plus ingénieuses: elles obligeaient la femme enceinte à faire le tour de la maison, fermant les portes par coups de pied, dans certains villages, elles mettaient en fumée au poivre la chambre, en provoquant des étternuements énergétiques et donc des contractions.

Afin de faciliter la naissance, la femme enceinte devait boire de l'eau avec de la boue après la roue du chariot, car comme la boue saute lorsque la roue tourne, le bébé doit sauter dans le ventre de sa mère; également la femme devait boire l'eau avec laquelle le mari s'est lavé les pieds, car „comme l'homme ne peut pas rester tranquille à cause des soucis, ainsi l'enfant ne doit pas rester tranquille dans le ventre de sa mère”. Ces rites sont basés sur la magie sympathique et nous en reparlerons plus tard.

Si les contractions utérines et les douleurs de la naissance étaient faibles, la femme était assise sur le fond d'un seau chauffé. Cette méthode visait à réguler le flux sanguin vers l'utérus et, par conséquent, augmentait le nombre de contractions. Il est donc évident que les sages-femmes ont une connaissance approfondie de la naissance [15].

En outre, dans certains villages, il y avait aussi des femmes qui savaient comment donner les premiers secours si l'enfant mourait dans l'utérus. Son extraction se faisait à l'aide d'un crochet ou d'une balance munie de deux crochets aux extrémités. Un de ces crochets été insérés dans le vagin pour accrocher l'enfant, puis tiré pour l'extraire. Cet objet était encore utilisé dans les avortements, dont on sait peu de choses.

Les formes de *guérison par magie* sont généralement présentées comme des rituels complexes, activant simultanément plusieurs sources: le pouvoir de la parole, du geste, du mimétisme, du symbolisme temporaire, du lieu et l'espace, des nombres, de la couleur, du symbolisme actanciel [11].

Dans la catégorie de la magie médicale on considère les rituels sympathiques et contagieux. En effectuant les rituels de détachement, de désintégration, de dénotation, de passage à tabac, d'expulsion, on crée au patient une image mentale, avec laquelle il s'identifie. La formule verbale parlée sur un ton

faible ou rapide, en fonction de la narration, a également contribué à l'effet de suggestion.

Nous concluons que les pratiques médicales populaires ont compris des éléments magiques et des pratiques rituelles, appartenants à la mythologie traditionnelle, des croyances et des visions du monde. Les formes de soin populaire sont des traces de tout un univers de la vie, révélant des structures mentales, des attitudes et des comportements qui, dans les conditions de la modernité, sont présentées comme des éléments indispensables du patrimoine.

La médecine traditionnelle conserve son rôle dans le système de survie du groupe ethnique moderne à ce jour. La vivacité de ses traditions, malgré certains moyens et traitements irrationnels, est soutenue par des raisons socio-économiques. Il y a une sorte de régression dans le domaine des soins de santé de la population, en particulier dans les petits villages reculés de la région. Et les gens sont obligés de s'auto-médiquer, parce que la médecine d'État est devenue difficile pour la majorité de la population de la région.

Les résultats des enquêtes sur le terrain, qui ont eu comme objet d'étude les formes contemporaines de rites de guérison, ont également mis en relief le fait que les milieux ruraux et urbains ont également recours à la pratique des éléments de la médecine magique (fumigations avec des ustensiles pendant la fête des Fleurs, apporter dans des maisons et dans des appartements des plantes le dimanche avant les Pâques, le sort contre la maladie, etc.) et très souvent à des éléments de la phytothérapie.

Les conclusions sont évidentes à cet égard et suggère qu'à l'ère de l'urbanisation excessive et de la technologisation, les changements dans la mentalité humaine sont insensibles, et l'homme est toujours tenté de croire en des résolutions et des remèdes instantanés, ce qui peut induire une finalité positive de l'acte thérapeutique contemporain.



Photo 1. Le rite de désenchantement. Manta, Cahoul.



Photo 2. A, B. Méthode naturiste de guérison. Cahoul.



Photo 3. Lettre de Samca.

La littérature

1. Boureau A. Adoration et dévotion francaiscaines. Enjeux et usages des livrets hagiographiques. Paris, 1987, p. 29.
2. Buzilă V. Costumul popular din Republica Moldova. Ghid practic. Chișinău: UNESCO Moscow Office, 2011. 120 p.
3. Burghele C. În numele magiei terapeutice. Zalău, 2000. 386 p.
4. Despre medicina populară românească. Studii, note și documente. București, 1970. 323 p.
5. Graur A. Descântecul străveche psihoterapie populară. In: Imagini și permanențe în etnologia românească. Chișinău: Știința, 1992, pp. 205-209.
6. Grădinaru N. Cunoștințe de medicină populară. Chișinău: Notograf Prim, 2017. 232 p.
7. Grădinaru N., Ciocanu M. Cunoștințe, practici și simboluri despre om, natură și cosmos. In: Registrul Patrimoniului Cultural Imaterial. Capitolul VI. Chișinău, 2011.
8. Grădinaru N. Scrisul – finalitate terapeutică. In: Revista de Etnologie și Culturologie, nr. 1. Chișinău, 2006, pp. 267-274.
9. Kernbach V. Dicționar de mitologie generală: mituri, divinități, religii. București: Albatros, 1995. 336 p.
10. Liiceanu A. Povestea unei Vrăjitoare: o abordare antropologica a mentalității rurale tradiționale. București: ALL, 1996. 134 p.
11. Mauss M., Hubert H. Teoria generală a magiei. Iași: Polirom, 1996. 191 p.
12. Motea C. Practici străvechi la sfârșit de mileniu: Descânțete și folclor medical. Galați: Centrul Cultural Dunărea de Jos, 2000. 209 p.
13. Ofrim A. Protecție și vindecare – magia scrisului și a cârtii. In: Revista de Etnologie și Folclor, 1998, nr. 1-2, pp. 48-51.
14. Olteanu A. Metamorfozele sacralului: Dicționar de mitologie populară. București: Paideia, 1998. 377 p.
15. Pavelescu Gh. Magia la Români: Studii și cercetări despre magie. Descânțete și mană. București: Minerva, 1998. 365 p.
16. Popa S. Descânțete din Basarabia. In: Datini, 1997, nr. 1-2, pp. 38-43.
17. Stahl P. Cum s-a stins Țara Vrancei. Nereju: sat din Vrancea. București, 2002. 200 p.

Natalia Grădinaru (Chișinău, Republica Moldova).
Doctor în istorie, Centrul de Etnologie, Institutul Patrimoniului Cultural.

Наталья Грэдинару (Кишинев, Республика Молдова).
Доктор истории, Центр этнологии, Институт культурного наследия.

Natalia Gradinaru (Chisinau, Republic of Moldova).
PhD in History, Centre of Ethnology, Institute of Cultural Heritage.

E-mail: gradinarunatalia23@gmail.com

ORCID: <https://orcid.org/0000-0002-8144-5997>